

Béatrice Durtelle de Saint Sauveur
Psychologue
S.M.P.R.
72, rue d'Auxonne
21000 Dijon

A Dijon, le 18 avril 1989

EXAMEN PSYCHOLOGIQUE DE MONSIEUR Pierre CHANAL

N° de l'instruction : 10/89

Béatrice Durtelle de Saint Sauveur, psychologue, avons été commise par monsieur Bernard Jacob, Juge d'Instruction au Tribunal de Grande Instance de Mâcon, afin d'effectuer l'examen psychologique de monsieur Pierre CHANAL, inculpé de viol, attentat à la pudeur sur personne autre qu'un mineur de quinze ans avec violence et contrainte, séquestration d'une personne sans ordre de l'autorité légitime pendant un temps inférieur à cinq jours, et actuellement détenu à la Maison d'Arrêt de Dijon.

L'ordonnance précitée nous donnait pour mission :

1. D'analyser l'état actuel de la personnalité de l'inculpé, monsieur Pierre CHANAL.
2. De dire quels sont, au point de vue psychologique, les éléments individuels, héréditaires ou acquis, de tempérament, de caractère, d'humeur, et les facteurs ambiants familiaux et sociaux dont l'action peut être décelée dans la structure mentale, le degré d'évolution et les formes de réactivité de l'intéressé.

Nous certifions avoir personnellement accompli notre mission et nous en avons consigné les résultats dans le présent rapport, dont nous affirmons le contenu sincère et véritable.

Béatrice Durtelle de Saint Sauveur

I. CURRICULUM VITAE ET ANTECEDENTS FOURNIS PAR L'INTERESSE

Monsieur Pierre CHANAL est né le 18 novembre 1946, à Saint-Étienne (Loire).

Il est le cinquième d'une fratrie de seize enfants dont une fille, Liliane, est décédée à la naissance (donc quinze enfants vivants).

Son père exploitait une petite ferme. Il est décédé en 1974.

Sa mère a élevé ses enfants. Elle vit actuellement à Saint-Charmond (42400).

Le couple parental s'était séparé quelques années avant le décès du père.

Scolarité :

L'intéressé a suivi sa scolarité primaire au village de Bouthéon (42160 Andrezieux). Il n'a pas redoublé de classe et a obtenu son certificat d'études primaires.

Vie professionnelle :

Monsieur Pierre CHANAL a commencé un apprentissage de pâtissier. Il a été contraint d'abandonner en raison des horaires que cette profession exige, qui s'ajoutaient aux heures de travail à la ferme familiale.

Il a ensuite travaillé quelque temps dans une fabrique d'abat-jour. Embauché dans une entreprise de métallurgie située plus près de chez lui, il y a travaillé pendant quatre ans environ, avant d'entrer dans l'armée en 1965, à dix-huit ans et demi.

Il a suivi l'école des sous-officiers. Il est resté dans l'armée pendant vingt-trois ans.

Etat civil

Monsieur Pierre CHANAL a toujours été célibataire.

Loisirs

Monsieur Pierre CHANAL s'est intéressé aux U.L.M. Il a en outre toujours fait du parachutisme. Il a été moniteur de saut aux Para-Clubs de Gray, de Chalon-sur-Saône et de Reims. Il consacrait beaucoup de temps à réaliser des maquettes d'avions.

Santé

L'intéressé ne signale pas de grave problème de santé. Il sait qu'il a été souffrant dans sa petite enfance. Par ailleurs, il déclare avoir des varices, ce qui a été un obstacle à son admission chez les parachutistes militaires.

Justice

Monsieur Pierre CHANAL n'a jamais eu affaire à la justice.

2. ENTRETIENS

A - Le 31 mars 1989

Monsieur Pierre CHANAL manifeste une certaine réticence à devoir évoquer de nouveau sa biographie. Il l'a en effet déjà raconté à deux psychiatres et à un médecin généraliste.

Le récit de sa vie est nettement séparé en deux parties : la période qui a précédé son engagement dans l'armée; la période de vingt—trois ans que représente sa vie militaire.

Il a passé son enfance et son adolescence dans un ferme dont ses parents étaient locataires.

Cette ferme était loin de tout; les seules visites que la famille recevait de temps en temps étaient celles du curé du village "pour dire qu'on n'allait pas souvent à la messe".

Le logement familial était exigu et ne comprenait que deux chambres l'une réservée aux parents, l'autre pour les enfants les plus jeunes.

« Il y avait un entassement de plusieurs lits. » L'intéressé "logeait" en haut d'un escalier. Ses frères dormaient dans le grenier, "à côté du grain pour les poules". Les quatre aînés de la famille ont passé la plus grande partie de leur enfance chez leurs grands-parents.

Monsieur Pierre CHANAL a donc eu rapidement la position et les responsabilités d'aîné.

Avec son père, il n'avait aucun échange, aucun dialogue : « C'était le black-out complet. »

Il a toujours connu son père alcoolique. Il ne buvait pas à la maison, mais rentrait ivre plusieurs fois par semaine, et proférait alors des insultes pendant toute la nuit. Lorsque le chef de famille rentrait dans cet état, « on gerbait tous dans les coins ». Le père de famille était plus violent verbalement que physiquement. En outre, il conservait les produits de la ferme pour les revendre à son profit. La famille vivait le plus souvent des allocations familiales et de la récolte de pommes de terre.

Monsieur Pierre CHANAL n'évoque aucune difficulté avec sa mère. Il sentait son affection, mais « dans la mesure où elle avait une volée de moineaux », elle était peu disponible pour chacun.

Les relations entre les membres de la fratrie sont décrites comme ayant été normales.

L'intéressé s'entendait bien avec ses grands-parents, jusqu'à un incident, qui paraît avoir entraîné une rupture brutale, sur lequel l'intéressé est vague (1977). Il avait laissé, à proximité de chez son grand-père, des effets militaires et une carabine, objets qui ont été découverts par hasard. Son grand-père n'aurait pas apprécié d'avoir la visite des gendarmes à la suite de cette trouvaille. Avec le recul du temps, monsieur Pierre CHANAL regrette d'avoir négligé sa famille, de l'avoir oubliée avec le parachutisme et l'armée. Il explique que sa famille ne recevant pas de courrier de lui n'a pas osé le "relancer, si bien que j'ai pensé que ma présence ne leur était pas indispensable".

A l'issue de sa scolarité, monsieur Pierre CHANAL a travaillé jeune, tout en assumant les tâches de la ferme.

Son rêve d'enfant était d'être pilote, mais il n'avait pas le niveau requis. Il a voulu être incorporé dans les troupes aéroportées, mais il a été jugé inapte. Il a été accepté dans l'arme blindée. Très déçu de ne pas être parachutiste, il a fait du parachutisme à titre civil; il a mille sept cents sauts à son actif. Il a été moniteur dans cette spécialité, car il aimait "tout ce qui était pédagogique".

Monsieur Pierre CHANAL évoque sa vie militaire comme s'étant déroulée sans difficultés jusqu'en 1977.

Auparavant, il avait des camarades dans l'armée, mais à la suite d'un changement d'emploi, il s'est "pratiquement fâché avec tout le monde".

Il parle comme d'une période privilégiée du temps passé au camp de Valdahon (25400), où il était chef de peloton et instructeur de tir.

Il cite l'incident (qui figure dans les procès-verbaux) relatif à la séance de tir à balles réelles qu'il avait organisée.

Un soir, il avait décidé de simuler une attaque en utilisant des balles à blanc, pour l'exercice de son peloton. Pendant cette opération, les hommes ont réagi sans ordre ni tactique, ce "qui, dans la réalité, les mettait tous morts". C'est le lendemain qu'il a fait cette séance de tir à balles réelles "pour leur prouver que ce qu'ils avaient fait la veille était idiot; pour moi, c'était un exercice pédagogique, sans risque"

Deux mois plus tard, un moniteur avec lequel il était entré en conflit a raconté la séance de tir à un journal parisien. Monsieur Pierre CHANAL a été puni.

Après avoir été adjudant d'escadron, il a été muté à Mourmelon-le-grand (51400), au camp militaire. Il reconnaît cependant qu'ayant été pendant neuf ans à Valdahon, il était normal qu'il soit muté; il précise qu'il aurait dû l'être dès l'année précédente.

A Mourmelon il a été désigné comme adjudant d'escadron, emploi qu'il aura également à Fontainebleau (77300). Cette fonction ne lui plaisait pas.

En 1985, il a eu l'occasion de faire un bref séjour au Liban. Il aurait volontiers prolongé ce stage mais, pour des raisons économiques, ces affectations ne durent ordinairement que deux mois. En 1986, monsieur Pierre CHANAL a été muté à Fontainebleau. Il s'est retrouvé brutalement dans une unité où "les gens ne faisaient que de l'équitation et n'avaient rien de militaires". De plus, son prédécesseur avait laissé un bâtiment dans un état déplorable. L'intéressé a dû "s'accrocher plusieurs fois avec (son) capitaine ou (son) colonel, qui se contentaient de peu".

Pendant les six premiers mois de son séjour à Fontainebleau, il a oeuvré pour la remise en état. Il a eu des conflits avec tout le monde. "surtout quand on m'a dit qu'on m'avait mis là pour remettre de l'ordre dans cette maison, pendant que d'autres font de l'équitation". Seuls lui et quelques autres ne faisaient jamais de cheval : "A Fontainebleau, les cadres ne font que du cheval et ne connaissent pas les manœuvres. Les appelés sont volontaires pour venir. Ils sont souvent issus de familles aisées et s'attribuent des passe—droits.(... Moi, je ne faisais pas de différence entre le soldat niveau zéro et le fils du colonel; je sanctionnais quand je devais sanctionner..

L'intéressé vivait pour son travail, qu'il essayait de faire au mieux.

N'ayant pas de vie sentimentale, il se "raccrochait" à son travail et au sport : « J'étais plus heureux au boulot que le soir. » Lorsqu'il a été affecté à la garnison de Fontainebleau, il a aménagé son véhicule de façon à pouvoir y coucher. Il pouvait ainsi aller passer ses week ends au Para—Club de Reims, où il était moniteur:

« Ça me permettait de décompenser un peu pendant deux jours. » Il affirme être fait pour une vie militaire active, qui contraste avec la vie de caserne. L'ambiance régnant à Fontainebleau lui pesait beaucoup. Il estime d'ailleurs que "le service militaire est néfaste à soixante pour cent des appelés. Ça consiste à faire un travail qui n'apporte rien. On pourrait faire faire quatre mois de servitudes aux gens, ça suffirait."

Lorsque nous demandons à monsieur Pierre CHANAL de décrire sa personnalité, il dit être timide et impulsif - mais il laisse aux autres le soin de le juger.

Il ne se souvient pas d'avoir jamais pleuré. Il pense que cela lui est arrivé probablement, comme à tout le monde, mais il ne se rappelle qu'avoir eu fréquemment "la gorge nouée". Il 'rumine', il 'accumule', sans pouvoir se confier. Sa colère s'est plusieurs fois manifestée dans son milieu professionnel.

Il a eu des satisfactions dans la vie militaire il aimait l'activité physique, la vie en plein air, l'esprit militaire, l'uniforme, l'impression d'appartenir à une troupe en armes "qui représente quelque chose". Il insiste surtout sur son intérêt pour la pédagogie.

Il se décrit encore comme vivant plutôt à part. Il n'appréciait pas d'être invité par ses camarades. Il éprouvait un certain malaise, estimant qu'il ne pouvait pas rendre les politesses; il ressentait une gêne à ne pouvoir se présenter qu'en tenue de sport, n'ayant jamais pu porter de costume et de cravate.

Pour monsieur Pierre CHANAL, les rapports à autrui auraient été moins aisés dans l'armée qu'au Para-Club, sans pour autant qu'il fasse allusion à quelque relation privilégiée, mais il s'y sentait reconnu dans sa fonction de moniteur. Il dit qu'il se sentait utile et insiste encore sur son intérêt pour la pédagogie.

Actuellement, monsieur Pierre CHANAL est placé au quartier d'isolement de la maison d'arrêt. Il occupe son temps à regarder la télévision, à lire des revues d'aviation auxquelles il est abonné, à faire des mots croisés et à pratiquer un peu de sport.

Il a reçu deux visites de madame Bardy, une camarade connue au Para-Club. Il a renoué avec sa mère en lui écrivant à l'occasion du Nouvel an; elle lui a répondu. Il a aussi reçu du courrier de deux de ses sœurs. Il ne formule rien quant à la valeur affective que pourraient contenir ces marques d'intérêt.

Il se tait sur son sort et ne se plaint pas. Il n'a pas de troubles du sommeil et ne fait pas de cauchemars. Il lui arrive de "revoir" un peu sa vie, à l'armée ou au Para-Club.

Le quinze décembre dernier, il est passé devant un "Conseil d'enquête", composé de quatre officiers et de deux sous-officiers. Des vêtements militaires lui avaient été prêtés, afin qu'il se présente en tenue devant ce Conseil. Il déclare que la lecture de certains procès-verbaux lui a été faite avant la délibération de ce conseil. Il lui a été signifié qu'il devait aller se changer dans sa cellule et restituer les vêtements militaires.

Le 30 janvier 1989, il lui a été notifié par écrit qu'il était radié des cadres de l'armée, mis d'office à la retraite et qu'il lui était désormais interdit de porter l'uniforme.

Monsieur Pierre CHANAL évoque ces événements avec un détachement apparent.

Avant de terminer cet entretien, nous avons demandé à monsieur Pierre CHANAL de bien vouloir effectuer une épreuve de test. Il s'agissait d'un test d'efficience, susceptible d'évaluer le quotient intellectuel à partir de l'investigation de la pensée logique.

A peine le sujet avait-il commencé l'épreuve qu'il nous a déclaré qu'il lui était impossible de poursuivre.

B - Le 14 avril 1989

Nous abordons de nouveau avec monsieur Pierre CHANAL ses souvenirs d'enfance.

Il confirme qu'il appartient à une famille de seize enfants, dont une petite sœur est décédée. Lorsque nous lui signalons que sa mère dit avoir eu dix-sept enfants, il affirme qu'elle s'est trompée, « qu'elle a été trop interrogée ». A l'énumération des prénoms de ses frères et sœurs qui figurent dans un procès-verbal, il reconnaît qu'il a dû compter ses sœurs jumelles pour une.

Au fur et à mesure que la famille s'agrandissait, les aînés prenaient en charge les petits. Le dernier "était toujours un peu le chouchou de la bande". Pour le père, c'était le dernier qui comptait quand un autre arrivait, l'avant-dernier n'était plus intéressant. Par ailleurs, les enfants étaient tolérés par le père tant qu'ils n'étaient pas en âge de comprendre". Plus tard, le père devenait hostile à l'enfant, "qui se mettait automatiquement du côté de la mère. Monsieur Pierre CHANAL n'a jamais vu son père tenir un de ses enfants dans ses bras. Il ne se rappelle pas l'avoir vu embrasser l'un ou l'autre, excepté les quatre aînés, de retour d'une longue absence. Les quatre aînés revenaient très rarement dans la famille et restaient en général chez leurs grands-parents. Ils étaient parfois présents au moment des moissons, et c'était alors, estime l'intéressé, une période d'accalmie entre le père et la mère de famille.

Il conserve des souvenirs de la sexualité de ses parents. Ils dormaient dans une chambre séparée seulement par une fine cloison de l'autre chambre : "On n'entendait pas, comme dans les films, des soupirs, etc. A mon avis, c'était pas un acte amoureux ni d'un côté ni de l'autre. Le lit grinçait (...). Je crois que ma mère l'acceptait pour avoir la paix. Si elle avait pu refuser, elle l'aurait fait. Pour que tout le monde ait la paix, elle se donnait."

Les relations sexuelles du couple parental étaient tributaires de l'état alcoolique du père. L'alcool pouvait protéger la mère des exigences sexuelles de son mari : « Quand il rentrait plein, ça se passait pas. »

De même, le fait d'être enceinte "de plusieurs mois" autorisait la mère à se défendre de son mari. Les relations sexuelles n'étaient donc « pas très fréquentes, parce qu'il la mettait enceinte souvent ».

Monsieur Pierre CHANAL estime que, si sa mère ne s'est pas séparée plus tôt de son père, c'est qu'elle craignait que tous ses enfants ne soient placés à l'Assistance publique.

Il suppose que ce sont ses frères et sœurs aînés qui ont pris leur mère en charge lorsqu'elle a habité seule, à Saint-Chamond.

C'est avec une difficulté manifeste que monsieur Pierre CHANAL se résigne à parler de sa propre sexualité. Il a eu ses premières relations sexuelles à l'âge de vingt-deux ans avec "une fille de rencontre et après une sortie bien arrosée". Il dit avoir eu ensuite des relations individuelles et en groupe. Ses premières relations homosexuelles ont été des relations de groupe. Il était toujours sous l'effet de l'alcool, étant "trop timide à jeun". Par la suite, il a "pris du métier" et l'alcool ne lui était plus nécessaire. Il ne buvait d'ailleurs plus du tout d'alcool depuis 1977.

Il affirme ne jamais avoir souhaité poursuivre des relations avec un partenaire et ne pas avoir éprouvé de sentiments amoureux : "Je faisais l'amour sans sentiment, sauf pendant l'acte proprement dit. Le psychique travaille différemment. Il y a l'attirance de l'autre."

Il parle du désir sexuel, qui n'est pas un désir amoureux. Sa sexualité se résumait à des gestes masturbatoires et à des attouchements. Il ne nie pas avoir parfois utilisé du matériel très spé-

cialisé (vibromasseur) ni avoir éprouvé de l'intérêt et une excitation par la visualisation de films. Il affirme n'avoir jamais souffert d'impuissance.

En ce qui concerne les faits qui ont entraîné son inculpation, il dit simplement que sa victime "a été d'accord jusqu'à un certain point".

Monsieur Pierre CHANAL ne tient pas à en dire davantage. Il paraît honteux d'avoir à aborder ce sujet. Il reconnaît qu'il a plus de difficultés à aborder certains sujets avec une femme qu'avec un homme.

Lorsque nous demanderons à Monsieur Pierre CHANAL d'exécuter des épreuves de tests, il expliquera sa méfiance en disant : « Il a fallu que je vienne à quarante-deux ans pour qu'on me fasse faire des choses comme ça, pour en arriver là, moi qui avais pris l'habitude de tout garder pour moi. »

3. RESULTATS DES TESTS

A - Tests d'efficience.

Test D 48 : Cette épreuve a été rapidement abandonnée par le sujet.

Test de la figure de Rey : L'orientation spatiale est normale. Le sujet ne parvient pas à effectuer l'épreuve de mémoire.

Remarque : Il semble que le refus de passer l'épreuve du D 48 et l'impossibilité d'effectuer la figure de Rey de mémoire soient plus à mettre en relation avec un souci de perfectionnisme qu'avec une incapacité à accomplir ces tâches. Il semble que le sujet ne puisse tolérer d'être en situation où il risquerait de ne pas réussir parfaitement.

B — Tests projectifs.

Test de Rorschach : Ce test permet de supposer que le sujet fait preuve d'un formalisme excessif. Grâce à ce formalisme (ce conformisme), l'intéressé semble parvenir à une nette séparation entre d'une part les comportements soumis précisément à ce formalisme et, d'autre part, les comportements du reste de son existence.

Entre ces deux types de comportements, le sujet paraît n'établir aucune connexion. Ce mode de fonctionnement - parce qu'il aboutit dans l'esprit du sujet à isoler de façon rigide certains de ses actes - lui permet d'éviter une remise en cause et l'émergence d'une culpabilité.

Test de l'arbre : Ce test permet de supposer que le sujet éprouve des difficultés à établir des contacts avec autrui. Il reste sur la défensive.

Il a une autonomie inadaptée, non conforme avec les conceptions du milieu. Il peut pratiquer un effort tendu pour maîtriser son agressivité. Il est capable de manifester des phases d'agitation suivies de blocages. Il peut lui arriver de passer subitement d'un comportement à un autre qui lui soit opposé.

Il a tendance à considérer la réalité comme non conforme à ses désirs, et il tente d'y échapper.

Il a un désir de conserver ce qu'il possède. Il a une propension à collectionner, à conserver. Il lui est nécessaire d'avoir une stabilité, une régularité, des habitudes.

Il se fixe des buts et réclame un certain ordre. On peut enfin noter des préoccupations pesantes quant à sa sexualité.

4. COMMENTAIRES

Observation

A travers la synthèse des entretiens que nous venons de faire n'apparaît pas le climat dans lequel ils se sont déroulés.

Même si ce genre d'examen n'est guère favorable à une expression détendue et naturelle de la part du sujet, il est très rare qu'une telle gêne, une telle réserve, -une telle réticence s'installent. C'est à dessein que nous avons voulu revoir monsieur Pierre CHANAL, espérant qu'une re—connaissance entraînerait sinon une familiarité, au moins une certaine aisance.

Il n'en fut rien, et l'intéressé a dû sans cesse être sollicité. Dire avec lui qu'il est timide n'apporte rien.

Son embarras, parfois son mutisme, ont vraisemblablement plusieurs causes, que nous ne ferons que citer, sans pouvoir établir entre elles une quelconque hiérarchie le fait que nous soyons une femme; la difficulté qu'il a, vivant seul, à se confier et même à parler; la pudeur à aborder certains aspects de sa vie privée (sexualité en particulier); un sentiment aigu, bien que non dit, de culpabilité, une honte devant ses agissements qui, en dehors de leur aspect délic-tueux, sont l'objet d'une censure sociale affirmée.

Quoi qu'il en soit, il nous a été à peu près impossible de conserver un caractère non directif aux entretiens que nous avons eus avec monsieur Pierre CHANAL.

Du récit de sa biographie tel que nous l'a fait monsieur Pierre CHANAL, nous retenons qu'il est le cinquième d'une fratrie exceptionnellement nombreuse. Cette fratrie, précisément à cause de son étendue, a pu fonctionner comme une tribu, dans laquelle les individualités sont perçues de façon confuse ainsi, l'intéressé se trompe en indiquant le nombre de ses frères et soeurs. Seuls les quatre aînés paraissent avoir eu une existence plus personnelle, parce qu'ils n'ont pas fait totalement partie du groupe, vivant chez leurs grands-parents et bénéficiant par là même d'un statut privilégié.

Les conditions économiques et matérielles de la vie de la famille semblent avoir été proches de la pénurie pendant l'enfance et l'adolescence de l'intéressé.

Ses relations avec son père, alcoolique, sont évoquées comme ayant un caractère conflictuel. Il n'acceptait pas l'irresponsabilité et l'égocentrisme du chef de famille, qui le conduisaient à garder pour lui certains bénéfices de la ferme, son interférence et sa violence vis—à—vis des siens.

Ses relations avec sa mère sont décrites avec un certain détachement. Il ne lui donnait plus signe de vie depuis plusieurs années. Une opportunité à caractère très formel (Nouvel An) a été nécessaire pour qu'il lui écrive.

A posteriori, monsieur Pierre CHANAL manifeste son regret d'avoir perdu le contact avec les siens.

Les visites qu'il faisait à ses grands-parents ont été brutalement interrompues, en 1977, à la suite d'un incident ressenti probablement comme une faute (abandon de ses effets militaires et de sa carabine), qui a eu pour conséquence la visite des gendarmes au domicile de ses grands-parents.

Sa scolarité semble s'être déroulée de façon satisfaisante, ce qui peut apparaître comme une gageure dans les conditions matérielles et familiales qu'il décrit. Si le fait est avéré, on peut

voir, dans cette attitude de ‘bon élève, appliqué’, le penchant qu’a monsieur Pierre CHANAL à respecter un ordre établi ainsi qu’à donner satisfaction à une autorité reconnue.

Cependant, cette scolarité n’a pu être que de courte durée – et il a regretté que son niveau ne lui permette pas d’accéder à la profession de pilote, dont il rêvait.

Sa déception, voire son amertume, n’ont pu que se développer lorsque son engagement dans les troupes aéroportées lui a été refusé. Néanmoins, monsieur Pierre CHANAL est parvenu à gravir les degrés de la hiérarchie dans l’armée. Il a été reçu à l’école des sous-officiers, et il semble avoir été apprécié dans ses fonctions d’instructeur de tir. Parallèlement à ses activités militaires, il réussissait à occuper ses loisirs — à combler sa solitude, aussi — en faisant du parachutisme et de l’U.L.M., sports qui le passionnaient.

Il semble qu’en 1977, un équilibre se soit rompu, à la suite en particulier d’une manœuvre à balles réelles commandée par l’intéressé, pour laquelle il a puni. Dès l’année suivante, il aura le statut d’adjudant d’escadron, successivement à Mourmelon et à Fontainebleau, ayant pour obligation d’assurer des charges qui lui déplaisaient. Avec, en outre, le sentiment de ne pas être apprécié, ni reconnu, ni soutenu dans l’exécution de tâches qu’il effectuait peut-être avec une rigueur excessive. C’est là qu’il voit la cause de ses colères professionnelles et de son impulsivité. Son autorité paraît avoir été particulièrement mise en péril à Fontainebleau, où il ne parvenait pas à obtenir de certains appelés (qu’il estime être des privilégiés) les résultats qu’il souhaitait et qu’il exigeait d’eux. Il semble qu’au cours des derniers temps passés à Fontainebleau, il ait été en conflit avec la plupart des membres de la garnison. Il se détendait en passant ses week-ends au Para-Club, où son statut de moniteur lui apportait des satisfactions. Cependant, il n’est, semble-t-il, pas parvenu à établir dans cet environnement des relations conviviales avec autrui. Monsieur Pierre CHANAL évoque d’ailleurs ses activités sportives comme un moyen pour compenser un vide sentimental. Il affirme n’avoir jamais éprouvé de sentiment amoureux, pas plus pour un homme que pour une femme.

Sa sexualité a d’abord eu un caractère collectif, avec des partenaires hétéro— et homosexuels. Au début, monsieur Pierre CHANAL a eu besoin d’alcool; puis il dit être parvenu à s’en passer. Il affirme même ne plus absorber d’alcool, en aucune circonstance, depuis 1977, année qui semble avoir été une année charnière. Par la suite, l’intéressé ne nous a parlé que de partenaires au masculin, et d’une sexualité de type essentiellement masturbatoire, utilisant tout un matériel et la visualisation de films.

Avec nous, durant les entretiens, monsieur Pierre CHANAL a tenté, le plus possible, d’éluder les questions relatives à sa sexualité.

En ce qui concerne les faits qui ont motivé son incarcération, il parvient à dire que sa victime n’était “pas consentante à la fin”. Cette manière de parler de sa sexualité comme d’un acte sans connotation affective et s’effectuant avec un partenaire non consentant rappelle fortement les termes utilisés lorsqu’il a raconté ce qu’il pressentait de la sexualité de ses parents.

La sexualité parentale entendue derrière la cloison (peut-être vue? -Ce qui expliquerait la permanence d’un intérêt pour ce qu’on visualise) est décrite par l’intéressé comme une relation de force, entre un père dominant et une mère victime.

A titre d’hypothèse, nous pouvons supposer que ce modèle a pu laisser des traces inconscientes, qui pérennise un comportement, alors que le désir de l’intéressé, exprimé et conscient, a toujours été, semble-t-il, de s’éloigner de façon forcenée du modèle paternel.

Un autre trait assez remarquable du tempérament de monsieur Pierre CHANAL est son goût pour ce qui est parfait. Poussé à son paroxysme parfois, c'est même ce qui lui attire des difficultés avec son entourage à la caserne de Fontainebleau. A noter en particulier son souci de la propreté (Cf. le procès-verbal relatif à l'état des toilettes) et son acharnement presque entêté pour y parvenir, souci inséparable de celui d'être un excellent pédagogue, sans doute avec une telle rigueur, proche de la rigidité, que ses principes l'emportent sur toute autre préoccupation (Cf. l'épisode du tir à balles réelles).

Ce perfectionnisme, il l'exige des autres comme il l'exige de lui-même. Ainsi, il paraît fixer des limites à ses performances lorsqu'il n'est pas assuré d'être le meilleur ou, au moins, de très bien réussir (Cf. son refus de participer à certaines compétitions sportives situées à l'échelon supérieur à celles qu'il fait habituellement. Cf., aussi, ses réactions devant les tests d'efficience). Monsieur Pierre CHANAL paraît ne pas pouvoir tolérer une situation où il n'est pas assuré d'être performant, voire le meilleur. Son souci de perfection et/ou de ne pas échouer a peut-être pour origine le fait qu'il lui est insupportable d'être jugé sur ses éventuelles imperfections.

5. CONCLUSION

Monsieur Pierre CHANAL est une personnalité d'intelligence normale, qui présente des signes de rigidité.

Il a une nette tendance à ne rien tolérer à autrui de ce qui peut enfreindre la loi et le règlement. Il se pose en pédagogue.

Il s'impose à lui aussi des exigences, mais sa sexualité représente un domaine secret, où ses exigences à l'égard d'autrui peuvent se manifester de façon morbide.

Sans arriver à formuler un sentiment de culpabilité quant aux faits qui lui sont reprochés, monsieur Pierre CHANAL manifeste une gêne extrême à en parler, gêne qui, quelle qu'en soit l'origine, signale que le sujet a conscience de l'infraction.

Béatrice Durtelle de Saint Sauveur